

Journées hongroises en France

Avignon

C'était comme si la présence du Théâtre Móricz Zsigmond de Nyíregyháza au début d'août 1989 avait été l'ouverture symbolique des changements survenus en l'Europe centrale et orientale. La compagnie hongroise invitée par Alain Timar, directeur d'origine hongroise du Théâtre des Halles en Avignon, présenta une adaptation de l'oeuvre de Bohumil Hrabal: *Moi qui ai servi le roi d'Angleterre*.

Le succès auprès du public et des gens de théâtre a incité Ivo Krobot, metteur en scène de Cinoherni Klub pragois à envisager dans l'avenir une collaboration des deux théâtres. Le premier fait marquant de cette collaboration fut la mise en scène d'Alain Timar à Nyíregyháza en octobre 1989. Il a monté le *Rhinocéros* de Ionesco. Dans sa conception, le message universel de la pièce a pris des accents d'une actualité brûlante. (Deux mois avant la chute du dernier dictateur de l'Europe!) Cet événement a trouvé sa suite dans les manifestations hongroises du Festival d'Avignon 1990. Grâce au dévouement d'Alain Timar et à l'ouverture d'esprit d'Alain Crombecque, directeur du Festival, la culture hongroise a eu une place privilégiée dans le programme. *La Rencontre* de Péter Nádas dans la mise en scène d'Alain Timar figurait au programme "in" du Festival, du 12 au 13 juillet. La création du Théâtre des Halles a attiré un grand nombre de spectateurs, presque chaque soir la salle était comble. Outre la critique favorable de la presse locale et régionale, les grands quotidiens nationaux l'ont également bien accueillie. La seule exception fut Libération (le 18 juillet). Les propos de R.S. semblent manifester à l'égard du metteur en scène une animosité fondée sur des préjugés qui ont fait obstacle à sa compréhension de l'oeuvre. Il remet en question par exemple la rencontre entre Marie et l'Homme de sa vie. Le journal est connu depuis longtemps par le sérieux de ses prises de position culturelles: se permettrait-il cette fois l'insoutenable légèreté?

Le Théâtre des Halles a ouvert ses portes à d'autres pièces. Les après-midi, le public a pu assister aux lectures de la *Tête de poulet* de Spiró, du *Ménage* de Nádas, des *Châtiments* de Kornis et de *l'Hymne* de Schwajda. L'intérêt de cette dernière résidait dans le fait que deux comédiens hongrois, Eszter Vörös et Frigyes Funtek ont donné la pièce en français.

Mon critère de sélection a été de trouver des sujets qui dépassaient leur contexte par leurs caractères universels. Ce ne sont pas toujours des textes très rigolos, le rire y est amer, caustique... On a trop longtemps ignoré ces écrivains. Les présenter ici, excitera l'imagination des metteurs en scène. - a dit Alain Timar sur ces pièces dans une interview accordée au Figaro.

Les lectures ont eu lieu dans la Chapelle Sainte-Claire récemment restaurée et ouverte pour le grand public quelques jours avant le Festival. Et en ce lieu sacré de l'histoire littéraire (Pétrarque y rencontra sa Laura) le Théâtre de Nyíregyháza a représenté à trois reprises *l'Ecole des génies* de Miklós Hubay,

dans la mise en scène de Péter Léné. Le thème de la pièce écrite il y a presque trente ans - emprisonnement, tentative d'évasion - prend aujourd'hui une nouvelle dimension. Car chacun de nous doit affronter son propre passé, le temps vécu. Sándor Keresztes jouant le premier rôle a évoqué cet effet de la pièce à la conférence de presse. Venant de Kolozsvár, il a encore mieux compris la pression diabolique d'une telle situation. A la fin de chaque représentation Miklós Hubay, prenant la parole pour remercier le public, a évoqué la double tentative d'évasion qu'avait dû vivre le dramaturge enfermé à la fois dans son destin et dans sa langue.

Il était bon de voir que l'auteur pouvait dédicacer son oeuvre, car dans le foyer du théâtre auprès de nombreux ouvrages de théâtre français et étrangers, on voyait les deux pièces traduites de Miklós Hubay, mais aussi celles de Péter Nádas, Pál Békés, János Pilinszky. Comme curiosité historique nous avons découvert le numéro hongrois de la Revue d'Histoire du Théâtre daté de 1970. Le théâtre hongrois aurait grand besoin d'une pareille publication renouvelée selon les exigences du temps - remarquons-nous non sans tristesse, car le dernier ouvrage du genre, rédigé par Anna Lakos (éditeur responsable: Institut Hongrois du Théâtre) est paru avec des fautes historiques et philosophiques, sa conception désoriente dans d'importants domaines des valeurs dramatiques.

Nous pourrions énumérer d'autres manifestations de la présence hongroise, car dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes a retenti la musique du Mandarin merveilleux de Bartók, dirigé par Pierre Boulez, l'exposition centrale de la Maison Jean Vilar a été consacrée à l'oeuvre du grand décorateur d'origine hongroise, Alexandre Trauner.

Lors de différentes rencontres-débats on a pu faire connaître la situation du théâtre hongrois, parler de nos problèmes spécifiques. Au débat de Libération *Théâtre à l'Est: fin ou début de l'âge d'or?* Anna Lakos et Miklós Hubay sont également intervenus, à la table ronde organisée par le Süddeutsche Zeitung sur la tolérance après les événements de Carpentras, aux côtés de gens de théâtre et journalistes français comme Jean-Pierre Vincent, Colette Godard, Guy Dumur. László Ablonczy, critique de théâtre hongrois, a été aussi invité.

Nous savons maintenant que des raisons accidentelles ont empêché notre diplomatie culturelle d'assister à l'un des plus importants festivals de théâtre où notre culture a vécu des moments privilégiés. Il n'y eut personne pour remercier les organisateurs au nom de la Hongrie à la réception donnée en l'honneur du Théâtre de Nyíregyháza, il n'y eut personne pour établir des contacts avec les hauts responsables du festival ou pourquoi pas avec Jack Lang présent également à certains événements.

Ne terminons pas pour autant notre compte-rendu par l'évocation des manques. Le 10 octobre, Alain Timar qui a tant travaillé pour notre présence en France, et qui a encore de nombreux projets pour élargir nos relations théâtrales, a été distingué par la décoration "Pro Cultura Hungariae" à l'Institut Hongrois à Paris. La distinction a été remise par Károly Manherz, secrétaire d'Etat du Ministère hongrois de la Culture.

Strasbourg

La Hongrie est une grande puissance culturelle - a dit Madame Catherine Lalumière, secrétaire général du Conseil de l'Europe lors de la réception suivant le spectacle au succès bien mérité du Ballet de Győr, en ouverture solennelle des Semaines Hongroises à Strasbourg.

Nombreux étaient ceux qui ont oeuvré pour que la Hongrie soit dignement représentée lors des manifestations culturelles, scientifiques et sportives. Le projet de la jeune Association Franco-Hongroise de Strasbourg était beau et ambitieux: fêter l'adhésion de la Hongrie au Conseil de l'Europe, faire connaître ce nouveau membre aux Strasbourgeois.

Ce n'est pas le moment de rechercher les causes de nombreux incidents désagréables qui ont accompagnés les manifestations. Nous n'évoquons que la conclusion des six membres-fondateurs quittant l'Association après les Semaines: la culture hongroise ne peut pas être représentée par des personnes - qu'elles parlent au nom de n'importe quelle organisation - qui ne connaissent pas les valeurs de cette culture et qui dans chaque geste voulant les aider soupçonnent des aspirations à déstabiliser leur position.

C'est peut-être ce qui a motivé la réserve des représentants de la nouvelle Hongrie à l'égard des dirigeants de l'Association et qui explique en partie leur absence, mais à certains moments les artistes invités auraient eu besoin de la présence protectrice des représentants officiels de la Hongrie.

Au lieu de conclusions amères, évoquons les moments agréables des Semaines.

Grâce à l'activité de Mihály Bácskai, ancien lecteur à l'Université de Strasbourg, la ville de Szentes était déjà connue. La première tournée de la chorale du lycée de Szentes a eu lieu au printemps 1990. Elle était de retour pour les Semaines Hongroises, accompagnée cette fois par la section théâtrale du même lycée. Les élèves comédiens ont présenté leur adaptation de *Jean de preux* d'après Petöfi, une farce médiévale, le *Maître Pathelin* et un autre soir, de petites pièces françaises.

Le succès durable: une collaboration éventuelle avec les jeunes comédiens du Lycée International de Strasbourg. Le professeur de musique de Szentes qui dirige également la chorale a donné un concert de piano. Et l'équipe de Szentes a été invitée à représenter les couleurs hongroises au tournoi de water-polo. Ainsi la chroniqueuse constate-t-elle non sans malice qu'à l'heure actuelle la ville hongroise la plus connue est sans doute Szentes, au moins à Strasbourg.

L'idée des organisateurs - contrairement aux mauvais réflexes hongrois où le synonyme de Hongrie est très souvent Budapest - était d'inviter également d'autres villes; nous avons déjà mentionné le ballet de Győr et la forte présence de Szentes, le public strasbourgeois a pu applaudir le groupe folklorique Alba Regia de Székesfehérvár et selon le programme prévu, la Biennale de Miskolc aurait été aussi invitée. Cette représentation a échoué au dernier moment. Mais elle aura lieu un proche avenir - ont promis les organisateurs.

Plus de deux cents personnes se sont réunies à la Librairie Internationale Kléber pour rencontrer des écrivains hongrois, Miklós Hubay, président du Pen-club hongrois et András Sütő.

La présence d'András Sütő parmi les invités d'honneur du Conseil de l'Europe durant les Semaines avait une importance particulière. Ressortissant roumain, personnage éminent de la culture hongroise, il a été reçu par Madame Catherine Lalumière à qui il a relaté la situation de la minorité hongroise en Roumanie.

La rencontre de Kléber a eu lieu après une réception donnée en l'honneur des écrivains hongrois par l'Association des Ecrivains d'Alsace et de Lorraine. L'après-midi littéraire de la librairie s'est transformé en un événement de théâtre. Frigyes Funtek a lu des extraits de *l'Ecole des génies* de Miklós Hubay puis avec Eszter Vörös qui avait déjà beaucoup fait pour l'oeuvre de András Sütő en France, ils ont lu des extraits de *Noël en Transylvanie* (Advent a Hargitán).

Le Palais Universitaire s'est ouvert aux conférences. La première a été consacrée à la situation politique actuelle de la Hongrie, en la présence des députés des grands partis politiques (MDF, SZDSZ, MSZP). La suivante a relaté les conséquences du Traité de Trianon sous plusieurs aspects. István Hunyadi, chercheur du CNRS, animateur de ces conférences avait comme partenaires MM. Kálmán Benda et Vladimir Fisera qui a exposé le point de vue de la France et des pays voisins de la Hongrie. Lors de la troisième, les historiens ont parlé du passé des relations franco-hongroises, Jean-Georges Mandon, directeur de l'Institut Français de Budapest en a esquissé les perspectives dans son optique.

L'aula du même Palais est devenu le foyer de l'art contemporain hongrois. L'exposition a regroupé des artistes utilisant différentes formes d'expression représentatives de ce qui peut être considéré comme l'avant-garde actuelle. Tableaux de "récup-art", objets de consommation comme oeuvres d'art, sculptures mécaniques sonorisées (Imre Bak, Péter Forgács, Viktor Lois, László Fe Lugossy, Tibor Szemző, János Szirtes, Zsolt Veress). Le jugement esthétique dépasserait le cadre du présent compte-rendu, il faut cependant ajouter que la présence exclusive de cette exposition dans le domaine de l'art plastique n'a pas donné une image réelle des tendances marquantes de l'art contemporain hongrois.

Les photos de Ferenc Olasz, exposées dans le même espace, représentant les objets sacrés de l'art primitif et les portails sicules en bois sculpté, monuments uniques de l'art dit paysan, sont la profession de foi du photographe. Elles sont les témoins de son activité de deux décennies. Dans des conditions impossibles, mal vu par les autorités de l'époque, il a parcouru les villages de la Transylvanie et de la Haute-Hongrie pour retrouver, filmer, photographier et ainsi sauver à la mémoire les croix en fer forgé et en bois sculpté, au milieu des champs, au bord des routes.

Le professeur et pasteur du lycée protestant de Sárospatak, Dávid Pándy-Szekeres a été l'invité des Eglises Luthériennes et Réformées d'Alsace et de Lorraine. Lors d'une conférence-débat, il a parlé de la situation des églises en Hongrie et en Transylvanie.

Et nous pourrions encore énumérer les programmes: une rétrospective de 40 ans du cinéma hongrois (avec des films bien sélectionnés). Malheureusement, la manifestation s'est déroulée presque sans écho.

Quelques programmes sportifs bien organisés: l'exploit de Judit Polgár, l'exhibition dynamique des gymnastes par exemple.

Et l'Ancienne Douane, grand restaurant de prestige a accueilli l'orchestre Rajkó pour animer les repas hongrois préparés par des cuisiniers hongrois venus spécialement de Budapest. Mais les clichés nostalgiques vieillissent inévitablement, eux aussi. Au lieu du dynamisme expressif de l'orchestre, on n'a vu à la soirée de clôture que quelques Rajkó un peu âgés, d'un professionnalisme blasé dont le jeu sans enthousiasme s'est parfaitement conjugué aux plats préparés selon la fantaisie des cuisiniers du restaurant, ceux de Budapest n'étant pas arrivés.

Et si quelqu'un feuilletant le beau programme relevait le manque d'autres manifestations et de noms, il le ferait à juste titre. Mais en mettre à jour les causes mènerait loin.

Il est grand temps d'élaborer un programme concerté de notre "exportation" culturelle.

(Magda A. Szabó)